

LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU MYTHE

En vingt ans de rediffusion télévisuelle, Star Trek était passé du statut de petite série maladroite, fauchée et peu regardée, ~ celui d'énorme machine à dollars. La franchise Star Trek s'était développée d'une manière jamais vue auparavant : quatre-vingt épisodes tournant en permanence sur toutes les chaînes indépendantes, une masse colossale de produits dérivés, une avalanche de romans et de comics, trois films successifs au cinéma, ayant rencontré un large succès.

Pourtant, en 1986, les dirigeants de la Paramount s'inquiétaient quelque peu du vieillissement de leur poule aux œufs d'or: le taux de rediffusion de la série était en baisse, les ventes fléchissaient légèrement : si rien n'était fait pour rajeunir le concept, la cascade d'argent se réduirait un jour ou l'autre à un ruisseau.

Certes, le quatrième film était alors en préparation ... Mais même s'il devait rencontrer un succès identique à celui des précédents (en fait, il fut immensément plus populaire!), le danger demeurerait qu'à terme les gens se lassent de toujours voir les mêmes vieux épisodes, qui accusaient déjà cruellement leur âge. Les acteurs eux-mêmes ne rajeunissaient pas. Ne sortant que tous les deux ou trois ans, les films ne pouvaient que ralentir la chute de la franchise, pas la stopper.

Seule solution possible : fabriquer de nouveaux épisodes de la série.

RODDENBERRY, LE RETOUR

Les relations de Gene Roddenberry avec les studios Paramount n'avaient jamais été au beau fixe. Rien de très étonnant à cela : voilà un homme qui, durant toutes les années soixante-dix, répétait à qui voulait l'entendre que les exécutifs ne comprenaient rien et que c'était de leur faute si Star Trek n'existait plus. Lorsqu'au cours de ces mêmes années soixante-dix Paramount confia out de même à Roddenberry la tâche de renouveler la franchise Star Trek, l'homme ne cessa de tergiverser, de repousser les échéances, de se fâcher avec les scénaristes, producteurs et réalisateurs qui étaient envisagés. Et de rejeter sur les dirigeants de Paramount l'entière responsabilité de l'abandon du projet « Phase II » pour une nouvelle série avec Kirk et Cie. Le premier film enfin sur pied, « qu'est-ce que fait Gene? Il dépense leur argent comme s'il n'y avait pas de lendemain. Il fabrique une saga de 40 millions de dollars. Et le film est épouvantable. » (dixit l'écrivain et scénariste David Gerrold).

Inquiets de voir quelles proportions avait pris le budget du premier film, les dirigeants de Paramount ne s'étaient pas précipités dans les bras de Roddenberry

pour la préparation du second film. Préférant minimiser les risques, ils avaient fait appel à leur propre société de production télévisée, et au producteur Harve Bennett. De grand manitou, Gene Roddenberry s'était ainsi retrouvé simple « consultant exécutif ».

Tant et si bien que le nom de Roddenberry n'était pas en haut de la liste des personnes susceptibles de relancer Star Trek, lorsque cette décision fut prise en 1986.

Les dirigeants de Paramount firent d'abord appel à Greg & Sam Strangis - mais leur approche (du style « Starfleet Academy ») ne leur sembla pas acceptable. Ils contactèrent ensuite Leonard "Spock" Nimoy : son sérieux et ses talents de gestionnaire l'avaient mis dans les petits papiers de la direction. Mais l'acteur rejeta l'offre, ne souhaitant pas s'immobiliser sur la tâche énorme que représente la direction d'une série, alors que sa carrière de metteur en scène ne faisait que débiter.

Les studios Paramount venaient justement de fermer l'un de leur secteur, laissant le producteur Rick Berman sans emploi. Alors que des négociations étaient déjà en cours avec Gene Roddenberry, qui demandait le contrôle total, Paramount proposa à Berman de co-diriger la nouvelle série - ainsi, espérait-on, quelqu'un serait là pour refréner les ardeurs de Roddenberry. Bon politique à défaut d'être fin diplomate, ce dernier accepta sans rechigner : c'était pour lui l'occasion de revenir à la barre.

Vingt ans après qu'il ait lancé le concept de Star Trek, celui que les fans nommaient « le grand oiseau de la galaxie » se trouvait à nouveau en position de gérer sa création.

RÉINVENTER STAR TREK

Paramount n'eut pas sitôt fait d'annoncer le lancement d'un nouvel équipage à bord de l'Enterprise (Les adaptateurs français de la Nouvelle Génération, sur Canal Jimmy, ont étrangement fait le choix de ne pas traduire « Enterprise » en « Entreprise » comme cela avait toujours été fait. Par conséquent, j'ai choisi dans ce volume de garder le nom américain du vaisseau spatial.). Lors de la cérémonie de célébration du vingtième anniversaire de la série, que les fans lui tombèrent dessus. Comment ? « On » osait toucher au sacro-saint équipage ? ! Pas question : les fans lancèrent immédiatement une campagne de lettres de protestation et de boycott, campagne relayée en sous-main par la mauvaise humeur de certains membres du casting classique.

Pourtant, il était réellement impossible de faire remonter les stars classiques à bord d'une série hebdomadaire : sans même parler de leur âge, la hauteur de leurs cachets rendait inenvisageable de reprendre Kirk et Cie.

Plus intelligents que les fans ne voulaient bien le croire, les gens de chez Paramount réalisaient également qu'il était impossible de faire reprendre les anciens rôles à une nouvelle distribution. A tous points de vue, s'imposait la nécessité de

recruter de nouveaux acteurs.

Si les anciens acteurs étaient exclus, Gene Roddenberry ne se priva cependant pas de faire appel à d'autres personnes ayant fait leurs preuves sur la série classique. Il appela à la rescousse l'écrivain David Gerrold (Scénariste du célèbre épisode classique "Tribulations" et auteur de nombreux romans de science-fiction, dont Harlie avait un an et L'homme éclaté.) et les producteurs Edward K. Milkis et Robert Justman (Décédé le 4 janvier 1997.) . La scénariste Dorothy C. Fontana (Qui, après les Star Trek classiques, avait notamment travaillé sur L'âge de cristal.) fut également consultée, plus tardivement.

En compagnie des nouveaux producteurs Rick Berman et Herb Wright, des discussions furent entamées quant à la direction à donner à la nouvelle série. Étant donné l'ampleur de l'attachement émotionnel des fans à l'ancienne série, il fallait trancher dans le vif : les nouveaux Star Trek se dérouleraient dans un futur suffisamment éloigné de la série classique pour qu'aucune interférence de Kirk et Cie soit possible. Gene Roddenberry proposa que la série se situe donc plus d'un siècle après l'époque du quatrième film (cette durée fut finalement ramenée à soixante-et-onze ans).

Pendant le hiatus de dix-sept ans durant lequel aucune nouvelle série TV de Star Trek n'avait été produite, l'univers Trek s'était développé de manière quasiment autonome. Déduisant tout ce qui pouvait l'être des scénarios de la série classique, extrapolant sur les plus minuscules éléments, en inventant une poignée d'autres, les fans et les écrivains de romans Trek avaient peu à peu construit un univers cohérent auquel Roddenberry et ses collaborateurs n'avaient fait qu'allusion. Le producteur des films, Herve Bennett, nommait cela avec irritation « le mythe ajouté » - mais ne manquait pas d'en tenir compte. Gene Roddenberry se devait lui aussi de travailler dans cette contrainte.

« Gene devait créer une nouvelle série télé à partir de vingt-cinq ans de mythologie qui avait poussé sur une ancienne série, et il devait fabriquer le tout dans un nouveau tissu » déclara plus tard Rick Berman. « Il faut comprendre ce que c'est que d'écrire un script pour un XXIV^e siècle stylisé, en sachant quels mots peuvent être utilisés plutôt que d'autres, et faire tout cela en connaissant la différence entre le genre de série que nous étions en train de créer et une série comme MacGyver. Il y avait quantité de gens qui pensaient en savoir plus sur Star Trek que Gene, et il devait résister à leurs pressions. [...] Gene ressentait la nécessité obsessionnelle de poser son empreinte sur tout pour lancer la série, et je l'applaudis pour ça. Le temps que j'arrive vraiment aux contrôles, pendant la deuxième année, Gene avait réellement cimenté ses idées sur ce que la série devait être et mon travail était de poursuivre dans cette voie, pas de la créer, parce qu'il l'avait déjà fait. »

Soucieux de reprendre totalement sa création en main, Roddenberry reprit la « bible » rédigée à l'époque de la série avortée « Phase II » et entreprit de la compléter, avec la collaboration active de Gerrold, Justman et Milkis.

L'équipe définit également les contours du nouvel équipage : Roddenberry ne voulait plus entendre parler des restes de la série classique, et décida par conséquent

qu'il n'y aurait pas de Vulcain à bord. L'héritage de Spock aurait été trop lourd à gérer à l'époque. Rick Berman et Herb Wright suggérèrent cependant l'addition d'un Klingon. Roddenberry céda à contrecœur, mais en ne donnant qu'un rôle mineur à ce personnage.

David Gerrold souligna une erreur dans la logique interne de la série classique : il ne fallait plus que le capitaine risque sa vie à chaque épisode en dirigeant l'expédition. La nouvelle série devait donner de l'importance au premier officier. Ainsi, il serait possible d'avoir en parallèle une intrigue à bord du vaisseau (avec le capitaine) et une intrigue à la surface d'une planète (avec le premier officier). A un niveau plus anecdotique, Gerrold proposa de nouvelles méthodes de calcul des dates stellaires et des vitesses des vaisseaux.

Pour sa part, Roddenberry insistait pour que l'aspect assez militaire des premiers films soit gommé au profit d'un portrait plus pacifique et scientifique de l'Enterprise. « Nous revenons à l'atmosphère de la première année de la série classique, quand l'emphase était mise sur les "nouveaux mondes étranges" plutôt que sur les méchants du cosmos et les batailles spatiales. ,,

Robert Justman, très enthousiaste à l'idée d'avoir enfin l'occasion de revenir sur Star Trek pour « refaire les choses et les faire mieux cette fois », surenchérit en s'étonnant que les membres de l'Enterprise n'emmènent pas avec eux leur famille, sachant qu'ils partaient pour plusieurs années. Proposition acceptée : il y aurait des femmes et des enfants à bord, ainsi que des scientifiques et du personnel non-militaire.

Divers titres pour la série furent jetés sur le papier, la plupart 'tournant autour de la notion de renouvellement. Star Trek : The Next Generation (la « génération suivante ») finit par s'imposer.

L'équipe visionna quantité de films de SF produits dans les dix dernières années, comme base de réflexion. C'est ainsi que d'Aliens ils tirèrent l'idée d'une chef de la sécurité d'origine hispanique, dure et combative. Ce personnage fut baptisé Macha Hernandez (une mauvaise idée, d'ailleurs, car il s'avéra que « macha » signifie « lesbienne » en argot espagnol).

Roddenberry décida qu'il leur fallait un officier handicapé: il opta pour la cécité. David Gerrold suggéra que son nom rende hommage à un fan bien connu qui se déplaçait en chaise roulante, George La Forge (mort en 1975) : le personnage fut baptisé Geordi LaForge.

L'équipe étant tombée d'accord sur la nécessité d'inclure des familles entières à bord de l'Enterprise, il fut envisagé de créer un personnage de maîtresse d'école, Beverly Crusher- qui devint ensuite le médecin-chef. Gerrold insista sur le fait qu'il fallait éviter d'avoir simplement un trio de personnages principaux, comme ç'avait été le cas avec Kirk-Spock-McCoy. Cette fois, Star Trek devait plutôt adopter un esprit d'équipe : « A cause de l'obligation contractuelle d'avoir Kirk et Spock au centre de chaque histoire de l'ancienne série, les autres personnages n'avaient plus tellement d'occasions d'être héroïques. Ce fut finalement injuste pour un groupe d'acteurs talentueux. De plus, avec une série sur un groupe il est plus facile de tuer un

personnage si nécessaire, sans changements radicaux dans le format de la série. »

Soucieux d'aller au-delà des rôles habituels de docteur/ ingénieur/ navigateur, Gerrold et Justman conçurent aussi un personnage qui serait une sorte de médecin des âmes. Pas un confesseur (l'univers Trek étant au-delà des simples problèmes religieux), mais quelqu'un agissant comme soutien moral pour que l'équipage fonctionne au mieux. Ce rôle fut combiné à l'un de ceux envisagés pour « Phase II », le lieutenant Ilia (Qui apparaît dans le premier film, jouée par Persis Khambatta.), par la grâce de ses talents empathiques et d'une romance de jeunesse avec le premier officier. Ce personnage fut baptisé Deanna Troi.

La scénariste D. C. Fontana souligna certains défauts de ces prémisses : le manque de réels liens d'amitié entre les différents officiers envisagés, le risque de trop insister sur les personnages les plus jeunes (à l'époque l'enseigne Leslie Crusher et le pilote LaForge) ; plus la nécessité de traiter des sujets féministes d'une manière adulte et responsable.

Pendant ce temps, Paramount essayait de vendre le projet à un des « networks » (réseau d'une grande chaîne télé américaine). N'ayant pas trouvé preneur au prix qui l'intéressait, Paramount décida que la Nouvelle Génération serait lancée directement en syndication (c'est-à-dire auprès des stations indépendantes), un mode de diffusion qui avait fait merveille pour la série classique. Un pilote et vingt-quatre épisodes furent commandés en ferme.

Andrew Prabert fut engagé pour créer le nouvel Enterprise, Rick Sternbach pour réinventer les accessoires de la série, Michael Okuda pour lui donner son aspect visuel (écrans d'ordinateurs, panneaux graphiques, etc) et Michael Westmore pour les maquillages. Un vétéran, le costumier William Ware Theiss, fut invité à se joindre à l'équipe. Pour leur part, Berman et Justman prirent en charge tout le reste, du budget à l'organisation.

Roddenberry n'était pas le seul à entretenir des conceptions très idéalistes de ce que devait être « son » futur : bien que la Nouvelle Génération fût conçue en 1986, un état d'esprit très « seventies » régnait dans l'équipe. Ainsi, les plans de la passerelle du nouvel Enterprise donnèrent-ils dans des formes molles, des teintes beige et orangées (les couchettes des pilotes furent conservées durant la première saison, puis changées pour des fauteuils plus classiques mais plus réalistes; la couleur de la moquette évolua de saison en saison vers des teintes plus sombres, et son tracé perdit peu à peu ses courbes typiquement années soixante-dix). Vaste, très éclairée et presque vide, la passerelle dégagait plus une atmosphère de confort que de travail. Il fut même envisagé un temps d'y installer une large table de conférence - qui fut en fait installée dans une pièce adjacente à la passerelle. Andrew Prabert proposa que l'on installe une paroi coulissante entre le bureau du capitaine et la passerelle - idée rejetée : ç'avait déjà été fait dans la série Cosmos 1999 !

William Ware Theiss, costumier de la série classique, revint pour les uniformes aux « pyjamas » qui avaient provoqué tant de plaisanteries depuis dix-sept ans (Alors qu'on avait choisi sur les films, depuis le deuxième, d'adopter des tenues à la fois plus élégantes et plus militaires.).

La technologie ayant forcément évolué depuis soixante-et-onze ans, il fut décidé que les ordinateurs répondraient à la voix, et que les panneaux de contrôle seraient lisses (au lieu des boutons-poussoir, des micros et des interphones de la série classique).

UN NOUVEL ÉQUIPAGE

Tel que brossé lors des prémisses de la Nouvelle Génération, le nouvel équipage devait être constitué du capitaine Julien (ou Jean-Luc ?) Picard, un Français (personnage inspiré par le professeur Auguste Picard et par le commandant Jacques-Yves Cousteau- parmi les seuls Français vraiment connus aux USA !); de son second William Riker (ou Ryker, ou Raleigh), que l'on appelle souvent Number One (Numéro Un. Appellation traditionnelle du premier officier dans la marine britannique. C'était également le nom du premier officier du premier vaisseau Enterprise (dans le pilote "The Cage" de 1964).); d'un androïde baptisé Data (dans le rôle de commentateur-de-l'humanité, comme l'avait été Spock avant lui (Un rôle qui au fil des années est devenu l'un des grands clichés de Star Trek : Deep Space Nine a son métamorphe, Odo, et Voyager son docteur holographique.)). Une ébauche de ce personnage existait déjà dans un pilote de Roddenberry, le robot Questor de The Questor Tapes); d'une responsable de la sécurité, une dure-à-cuire hispanique nommée Macha Hernandez; d'une conseillère empathique de race bétazoïde, Deanna Troi (qui l'a échappé belle : il semblerait qu'il ait été un temps question de lui mettre quatre seins !); d'un pilote noir aveugle (Pardon ? Un pilote aveugle ?), Geordi LaForge (les Américains ne comprendront jamais qu'on écrit plutôt ce genre de noms, en France, Laforge en un seul mot); du médecin-chef Beverly Crusher, de son fils Wesley (qui avait failli être une fille, Les lie); et du Klingon (ou demi-Klingon), Worf.

De première importance était le choix de l'acteur qui jouerait le capitaine. Roddenberry pensait embaucher Stephen Macht (Qui jouait dans Cagney & Lecey, et que les fans de Star Trek ont vu depuis dans le double épisode de Deep Space Nine "The Circle / The Siege."), mais il se trouva que Robert Justman vit jouer le Britannique Patrick Stewart (lors d'une représentation théâtrale à l'université de Californie de Los Angeles) : séduit, il entreprit de persuader Roddenberry qu'ils tenaient là leur acteur idéal.

Campant sur ses positions avec son habituelle ténacité, Roddenberry refusa - et il n'était pas le seul à n'être pas convaincu : un acteur shakespearien, chauve de surcroît, pour camper un audacieux capitaine français ? Pour sa part, Rick Berman fut tout de suite conquis, mais les autres décideurs des studios hésitaient.

Trois fois Stewart et Macht furent appelés, trois fois ils passèrent l'audition. Stewart essaya même de porter une perruque. Le résultat était encore plus choquant. La décision fut pourtant prise : exit le look baroudeur de Stephen Macht, le capitaine Jean-Luc Picard serait incarné par l'Anglais chauve, Patrick Stewart !

Concernant le personnage du premier officier, William T. Riker, l'hésitation fut entre Bill Campbell (Rocketeer, Crime Story .. Il campa avec panache le personnage

d'Okona dans "Okona le magnifique".) et Jonathan Frakes (qui s'était fait un nom dans le feuilleton Nord et Sud). Les producteurs retinrent le deuxième.

Hésitation entre deux acteurs, encore, pour le second officier, l'androïde Data: Brent Spiner l'emporta sur Eric Menyuk (Qui endossa tout de même le personnage du Voyageur dans plusieurs épisodes, le premier étant "Où l'homme surpasse l'homme".). Le pauvre Spiner subit ensuite les essais de « peau » pour Data : on le peignit successivement de diverses couleurs, du rose au gris en passant par le doré - cette dernière couleur étant enfin retenue. A ce maquillage furent ajoutées des lentilles de contact dorées. Elles firent parfois souffrir l'acteur au cours de ses années dans la peau de Data (les fans ont d'ailleurs repéré des scènes où Spiner ne les porte pas).

A l'origine, les producteurs cherchaient une femme blonde pour jouer le rôle de la conseillère Deanna Troi - selon le vieux cliché, blondeur égale douceur, n'est-ce pas? - et une brune pour celui de la responsable de la sécurité. En fin de compte, la blonde mais « dure » Denise Crosby (petite-fille de Bing Crosby) emporta le rôle de la responsable de la sécurité, rebaptisée Tasha Yar, la brune mais « douce » gréco-anglaise Marina Sirtis devant camper la conseillère.

Une belle chorégraphe rousse, Cheryl McFadden (re-prénommée Gates) décrocha le rôle du docteur Beverly Crusher.

Pour son fils Wesley, les producteurs avaient sélectionné d'emblée une « star des ados », habitué des journaux pour midinettes comme du petit et du grand écran : Wil Wheaton (Stand by Me.)

LeVar Burton hérita de la visière du pilote Geordi LaForge (en fait, une barrette à cheveux modifiée. Le terme de VISOR n'a pas vraiment été explicité, presque chaque source donnant sa propre version de l'acronyme). Il s'était fait connaître comme animateur de l'émission pour enfants Reading Rainbow sur PBS, et comme acteur dans le feuilleton Racines. Justman venant de travailler avec lui sur un pilote nommé Emergency Room (Aux côtés de Gary Lockwood, star du second pilote de Star Trek, "Où l'homme dépasse l'homme", et de 2001, L'odyssée de l'espace.), il lui avait suggéré de se présenter au casting de la Nouvelle Génération. Parmi les prétendants éliminés se trouvait l'encore plus jeune Tim Russ (Fan de Star Trek, il fit plus tard un peu de figuration dans le sixième film, il joua dans les épisodes "Starship Mine" et "Lower Decks" et intégra finalement l'équipage du Voyager dans le rôle du Vulcain Tuvok.) : les producteurs jugèrent qu'un adolescent suffisait dans l'équipage.

Le lourd maquillage de l'officier Klingon Worf échoua à un autre acteur noir, Michael Dorn (qu'on avait vu dans CHiPS).

Une figure légendaire de Star Trek fut ajoutée au casting en cours de saison : Majel Barrett-Roddenberry, dans le rôle de Lwaxana Troi (l'envahissante mère de la conseillère, qui revint régulièrement chaque saison). « Nous nous sommes dit : ciel, la femme du patron! » témoigna Marina Sirlis. « Mais en fait il s'est avéré qu'elle était charmante et pleine d'humour. » Majel Barrett prit également en charge la voix de l'ordinateur de l'Enterprise.

UNE ENFANCE DIFFICILE

Le tournage de l'épisode pilote commença en juin 1987.

Les producteurs hésitèrent un moment sur sa durée, ce qui explique que la scénariste D. C. Fontana rendit un script trop bref: lorsque la décision fut prise de porter la durée du pilote à 90 mn, Gene Roddenberry lui-même se chargea de la réécriture, ajoutant une intrigue secondaire avec le personnage omnipotent de Q. Comme cela ne suffisait pas encore, la scène de la séparation de la soucoupe fut ajoutée.

Entre les exigences (intransigeances ?) de Roddenberry et celles d'une série aux demandes bien particulières, cette première saison fut marquée par le passage - et le départ - d'un nombre incroyable de scénaristes. Reconstruisant le futur selon une formule dont il n'avait pas encore tous les composants, Roddenberry ne ménageait ni ses forces ni celles de ses collaborateurs - c'était le passé qui se répétait : le même type de problèmes avait émaillé la première saison de l'ancienne série. Gerrold et Fontana partirent avant même que la production ne débute vraiment. Tout comme Herb Wright, ils se plaignaient du manque de liberté que leur laissait Roddenberry, des réécritures intempestives, du manque d'innovation ..

Robert Justman prit sa retraite vers la fin de la saison. Il s'en allait heureux, ayant la satisfaction d'avoir remis Star Trek sur les bons rails après toutes ces années (Une navette de l'Enterprise fut baptisée, Justman » en son honneur.). David Livingstone le remplaça. Maurice Hurley (Venu de Miami Vice et Equalizer.) fut engagé comme directeur d'écriture. Il se révéla tout aussi intransigeant que son grand patron, ce qui n'arrangea pas une ambiance déjà tendue - la directrice d'écriture Hannah Louise Shearer partit à son tour, à la fin de la première saison.

Cette fin de saison fut également marquée par une grève générale des scénaristes, qui paralysa Hollywood de nombreux mois. Pour cette raison, un pan de l'intrigue de "La zone neutre" ne fut pas résolu - outre le grand retour des Romuliens, il était originellement prévu de faire apparaître une terrifiante nouvelle race, les Borgs. Maurice Hurley termina l'écriture de l'épisode en quatrième vitesse et la seconde partie ne vit jamais le jour (Tout juste eut-on droit à une allusion dans l'épisode "Docteur Q".)

Ni véritable « remake », ni véritable nouvelle série, la Nouvelle Génération chercha ses marques durant toute sa première saison. Quelques épisodes étaient vraiment nouveaux (en particulier "Le grand adieu"). Mais la plupart ressemblaient cruellement à la série classique - et la comparaison ne s'avérait pas toujours flatteuse. Mal équilibrée, trop lente, trop bavarde, Star Trek : The Next Generation serait morte avant même d'achever sa première saison si elle avait été diffusée sur un grand réseau. Le film Star Trek IV (sorti en novembre 1986) renforça considérablement l'attrait pour l'ancien équipage, ce qui ne contribua pas non plus à l'implantation de la Nouvelle Génération.

Soyons juste : même si elle avait été formidablement bien écrite, même si les trekkers n'avaient pas eu d'énormes a priori contre elle, la nouvelle série aurait eu le plus grand mal pour sortir de l'ombre portée par ces géants que sont Kirk et Cie dans la culture américaine : la Nouvelle Génération ne luttait pas à armes égales contre ses

prédécesseurs. Et en l'état des choses, la série n'avait pas énormément d'attraits.

Fort heureusement, les producteurs ne s'attendaient pas à un succès immédiat. Faisant preuve d'une pondération dont on ne crédite pas souvent les studios d'Hollywood, Paramount était prêt à attendre un peu. Le passage direct sur le marché des stations indépendantes suffisait de toute manière à la rentabilité du show à court terme.

Parmi les nombreux problèmes d'écriture de la saison, les plus cruciaux furent peut-être ceux du développement des membres de l'équipage.

Wesley, d'abord : les scénaristes firent rapidement au jeune garçon l'archétype du petit-génie-qui-débarque-au-dernier-moment-pour-sauver-tout-le-monde. L'idée était d'attirer le public adolescent, afin d'élargir l'audience traditionnelle de Star Trek. De ce fait, le personnage de Wesley se retrouvait en porte-à-faux. Et le statut de sex-symbol adolescent qu'avait alors Wil Wheaton n'était pas pour arranger son image auprès d'un public plus âgé. Ne supportant pas l'introduction dans Star Trek de clichés aussi usés, les fans prirent immédiatement en grippe ce pauvre Wesley.

Deanna Troi, ensuite : il est certains épisodes où c'est à peine si Marina Sirtis apparaît, d'autres où la pauvre actrice est comique à force de ne pas savoir à quoi se pendre ... Mais que pouvait-on bien faire de cette « conseillère » ? Visiblement, les scénaristes l'ignoraient.

Et Tasha Yar ? Atterrée par la pauvreté de son rôle - mine renfrognée et phaseur dégainé à la moindre occasion =, Denise Crosby quitta le navire avant même la fin de la saison : l'épisode 23 (sur 26) vit la mort du chef de la sécurité (une aubaine pour Michael Dorn, au passage, dont le personnage de Worf fut ainsi promu à un rang plus important).

Sans être aussi problématiques, les autres personnages ne brillaient pas encore par leur carrure : Riker ressemblait à s'y méprendre au jeune James T. Kirk, Geordi et Beverly étaient simplement sans consistance, Picard apparaissait comme glacial. Bref : seul Data tirait déjà son épingle du jeu.

UNE ADOLESCENCE À PROBLÈMES

La grève des scénaristes s'éternisant, la deuxième saison de Star Trek : the Next Generation ne démarra que très tardivement (fin novembre 1988, alors que les séries débutent habituellement à la fin septembre). De manière à gagner du temps, un vieux script fut tiré du tiroir où il dormait depuis la tentative avortée de « Phase II » : Deanna Troi y fut substituée à Ilia sans grands problèmes, vue la similarité des personnages. Le résultat ne fut pas exactement une réussite (c'est même l'un des plus mauvais épisodes de la série), mais les producteurs avaient besoin de remettre la machine en route. Le rôle de Deanna Troi avait d'ailleurs échappé de peu à la suppression : même les costumiers et les coiffeurs ne savaient quoi faire d'elle. Pourtant, bon an mal an, ce personnage presque superflu fut maintenu à bord de l'Enterprise (les scénaristes ne surent que très lentement, au fil des années, comment

développer Troi).

En revanche, une habituée des séries télé, Diana Muldaur, prit le poste de médecin-chef : exit la tendre Beverly Crusher, enter la sarcastique Kate Pulaski (personnage visiblement coulé dans le même moule que le vieux McCoy de la série classique). Incidemment, Diana Muldaur avait joué des rôles de médecin dans deux épisodes classiques: "Tu n'es que poussière" et "Veritas". Plutôt que de rejoindre au générique la liste des acteurs principaux, son nom fut chaque fois crédité d'un « special guest appearance ». Gates McFadden n'apprit qu'un peu avant le début de la deuxième saison qu'elle n'était pas ré-embauchée. Sans autre commentaire.

Deux acteurs de talent furent également ajoutés à la deuxième saison : Colm Meaney et... Whoopi Goldberg !

Cette dernière, fan de Star Trek, avait fait dire par LeVar Burton qu'elle était intéressée à jouer dans la série - sans être prise au sérieux. Allons donc, une grande actrice comme ça, vouloir jouer dans notre petite série télé ? Quand elle apprit le départ de Denise Cosby, Whoopi Goldberg se dit qu'une chance était peut-être à saisir. Elle postula à nouveau auprès de Paramount, expliquant qu'un tout petit rôle lui conviendrait à merveille. Roddenberry envisageait justement la création d'un espace de délasserment à bord de l'Enterprise-D: il créa le bar Ten-Forward, avec l'énigmatique Guinan derrière le comptoir. Et alors que les scénaristes avaient déjà bien du mal à écrire le rôle de Deanna Troi, Roddenberry attribua à Guinan une empathie assez similaire.

L'acteur irlandais Colm Meaney avait auditionné pour un rôle dès la mise sur pied de la série. En vain : il n'avait eu droit qu'à une « figuration intelligente » (le copilote de "Rencontre à Farpoint"). La seconde saison le vit revenir au poste de chef des transporteurs (Encore sans nom à l'époque: il deviendra Miles Edward O'Brien.) - une autre position de « figuration intelligente », où John Winston s'était attiré la sympathie des fans dans la série classique (Il y jouait le lieutenant Kyle.). De là, Meaney parvint par son seul talent à accroître son rôle au fil des saisons, devenant un membre régulier de l'équipage - décrochant même en fin de compte un des rôles principaux de Deep Space Nine.

De pilote, Geordi LaForge fut promu ingénieur en chef.

On modifia légèrement la passerelle de l'Enterprise. Les fauteuils des pilotes changèrent, ainsi que celui du capitaine. Wesley eut droit à un uniforme. Jonathan Frakes étant revenu de vacances avec la barbe, il fut décidé que ça lui allait bien et qu'il fallait qu'il la garde. Cette barbe donna à Riker plus de maturité et cassa son image de « jeune Kirk ». Du côté des décors, Rick Stembach et Michael Okuda se soucièrent de plus en plus de la continuité de l'univers Trek : ils firent en sorte que le moindre détail soit en cohérence avec l'Histoire du futur brossée par Star Trek. Plus discrètement, ils commencèrent aussi à s'amuser, en camouflant un peu partout des clins d'œil à l'équipe ainsi qu'à une de leur passion, les mangas : c'est ainsi que des références à Dirty Pair, à Space Cruiser Yamato ou aux films d'Hayao Miyazaki (ainsi qu'à Buckaroo Banzei) abondent dans leurs panneaux informatiques et leurs inscriptions extraterrestres ..

Fatigué par le travail intensif de la première saison et ayant perdu de sa crédibilité du fait de ses constantes disputes avec les scénaristes, Roddenberry prit un peu de retrait pour la deuxième année de la Nouvelle Génération. Rick Berman et Maurice Hurley acquérèrent par conséquent plus d'importance dans la direction de la série. Pour autant, l'ambiance ne s'arrangea pas : les opinions bien arrêtées de Hurley ne lui attiraient pas que des sympathies. Des producteurs et scénaristes comme John Mason, Burton Armus, Scott Rubenstein, Leonard Mlodinow et Tracy Tormé (Il a créé depuis la série Sliders.) claquèrent la porte. Nouvelle venue, la scénariste Melinda Snodgrass (qui signa "Être ou ne pas être", un des rares épisodes valables de la saison) reprit sur le tard le poste de directrice d'écriture. Du côté des acteurs, heureusement, l'ambiance demeurait détendue, toute l'équipe ayant rapidement noué de bons liens d'amitié.

Cette année s'acheva comme la précédente : en hâte. Le budget ayant mal été équilibré, il ne restait carrément plus assez d'argent en caisse pour boucler la saison ! Le dernier épisode fut donc assemblé à partir d'extraits des épisodes précédents, vaguement reliés par une intrigue-prétexte ...

L'ÂGE DE RAISON

Maurice Hurley laissa tomber Star Trek après la seconde saison : il avait eu trop de problèmes pour vouloir continuer dans cette galère. Pour la troisième saison (en 1989-1990), Roddenberry engagea Michael Wagner. Lequel resta à peine trois semaines, le temps de se rendre compte que la SF n'était pas sa tasse de thé ! Le choix suivant fut le bon: Michael Piller (Venu de Miami Vice et Simon & Simon.), dont le scénario "Évolution" avait été fort apprécié. Déjà fan de la Nouvelle Génération, Piller s'enthousiasma à l'idée de pouvoir imprimer sa propre impulsion à une série en laquelle il croyait. Piller se mit à la tâche avec énergie. Il s'entoura d'une équipe de connaisseurs : Hans Beimler et Richard Manning (qui avaient quitté la première saison, dégoûtés par les querelles), et Melinda Snodgrass (qui avait mis la main à la pâte l'année d'avant). Peut-être pour la première fois dans l'histoire de la télévision américaine, une série allait être conçue par ses propres fans ! Le producteur Rick Berman se mit également à s'impliquer plus directement : avec le départ de Wagner, la série était fort en retard sur son planning.

Il était grand temps que quelqu'un se décide enfin à prendre les choses en main, car de nombreux aspects de la Nouvelle Génération restaient encore à affiner. Ainsi des rôles respectifs de Riker et de Picard : il fallait répartir équitablement entre eux les scènes d'action et de discussion. Trop d'épisodes des deux premières saisons laissaient toute l'action à Riker tandis que Picard assommait les téléspectateurs de longues leçons de morale ... Globalement, d'ailleurs, il fallait réduire le bavardage! Une règle essentielle de l'écriture de scénario, le « show, don't tell », semblait jusqu'à présent être passée à la trappe. Il convenait également de donner plus d'étoffe à Picard. Le capitaine, censé être l'homme sage vers lequel chacun se tourne, semblait plus souvent qu'à son tour être un individu cassant et

renfermé. Loin de lui conférer plus d'humanité, son aversion pour les enfants ne faisait que renforcer sa froideur apparente. La troisième saison vit le personnage acquérir enfin sa véritable dimension, à travers une combinaison de scènes d'action, de décisions humaines difficiles et d'approches de sa sensibilité.

Séduits par le scénario d'un nouvel auteur, Ronald D. Moore (*The Bonding*), Berman et Piller embauchèrent le jeune homme au poste de directeur d'écriture. Ils firent revenir à bord le docteur Crusher (*Gates McFadden*). Son absence avait été vivement ressentie par les fans durant la deuxième saison. Malgré son talent, sa remplaçante n'avait apparemment pas l'étoffe nécessaire pour s'intégrer à l'équipage de l'Enterprise-D.

Les uniformes furent modifiés (le spandex, trop lourd et trop chaud, fut abandonné au profit de tenues deux pièces en laine, avec un col simplifié. Les uniformes en spandex étaient si inconfortables que Patrick Stewart avait pris l'habitude de tirer sur sa veste à chaque fois qu'il se levait. Les fans baptisèrent ironiquement ce geste la manœuvre Picard - et ce tic fut conservé par l'acteur.). La séquence d'animation du générique fut changée (pour un exercice de « space art », encore plus superbe).

Tirée à hue et à dia par les dissensions des producteurs et des scénaristes, véritable patchwork d'ambiances et d'influences (un coup je regarde vers la série classique, un coup Je fais une grosse comédie, un coup je donne dans la noirceur la plus complète ...), la série n'avait toujours pas de véritable assise. Il fallait lui trouver un ton unifié, que la « psychologie utopiste » ne suffisait pas à imposer. Il fallait également réfléchir à la crédibilité de l'univers présenté: quelle était exactement la mission de l'Enterprise ? Comment vivait-on à bord ? Aussi incroyable que cela puisse paraître après deux saisons, la plupart des questions essentielles avaient à peine été abordées.

Bien sûr, cette re-recréation de la série n'alla pas sans son contingent de pleurs et de grincements de dents - d'autant qu'avec le retard déjà pris, le travail devait être fait dans l'urgence. Beimler, Manning, Snodgrass et Danus ne résistèrent pas à la pression. Convaincu par Piller de venir lui donner un coup de main sur la Nouvelle Génération, Ira Steven Behr refusa ensuite de signer pour d'autres saisons. Michael Piller lui-même, épuisé par le rythme d'enfer de cette troisième saison, se fit un peu tirer l'oreille par Berman et Roddenberry avant d'accepter de continuer (Les interrogations de Riker sur sa carrière, dans "Le meilleur des deux mondes", étaient un reflet des hésitations du scénariste-producteur lui-même à continuer de servir à bord du vaisseau *Next Generation*.)

Mais le résultat de tant d'efforts fut immédiatement visible sur le petit écran ...

Une série de missions diplomatiques établirent un des rôles principaux de l'Enterprise-D; les Romuliens s'imposèrent comme des « méchants » intéressants; Q et Lwaxana Troi vinrent égayer l'auditoire par leur virée annuelle; le très nerveux lieutenant Reginald Barclay (joué par Dwight Schultz) fit son apparition; Wesley se fit moins irritant; des thématiques purement science-fictives furent explorées avec

conviction (souvent pour la première fois à l'écran). En bref: *The Next Generation* décollait enfin !

Trois des meilleurs épisodes de la Nouvelle Génération furent concoctés durant cette saison cruciale : "Yesterday's Enterprise", où un paradoxe temporel de la plus belle eau permit d'éclairer certains pans de l'histoire de l'univers *Trek*, ainsi que de donner à Tasha Yar un adieu digne de ce nom. "Sarek", où en manière de main tendue de la nouvelle série à l'ancienne, un personnage favori des fans, le père de Spock, fit un retour émouvant. Et bien sûr : "The Best of Both Worlds" (première partie). Les Borgs (Nouvelle menace seulement aperçue dans l'épisode "Docteur Q" de la deuxième saison.) frappèrent dur et fort dans ce premier cliffhanger » de la série!

LA MATURITÉ

A partir de la quatrième saison (1990-91), les choses allèrent pour le mieux dans ... le meilleur des mondes. Solidement installée, l'équipe Berman-Piller-Moore se mit à développer la série (Qui comptait désormais plus d'épisodes que la série classique, qui n'en tourna que 80). en toute confiance. Des apports importants furent effectués tant au niveau de la production (arrivée de Jeri Taylor) que de celui de l'écriture (avec une équipe stable de scénaristes, parmi lesquels Joe Menosky, René Echevarria et le petit nouveau, Brannon Braga). Cette fois, plus d'erreurs, plus de tension, plus de précipitation. Toute l'attention pouvait se porter à la qualité des épisodes.

Wil Wheaton (l'enseigne Crusher) étant désireux de quitter la série, on lui donna un départ satisfaisant, qui laissait la porte ouverte pour des retours occasionnels de son personnage. Assez ironiquement, ce ne fut qu'à l'occasion de ces retours que le personnage fut enfin développé.

Confortablement installés dans un univers devenu familier, les producteurs se permirent d'en approfondir le champ. De nombreux personnages des saisons précédentes réapparurent (Q, Lwaxana Troi, le lieutenant Barclay, le docteur Soong, Jack Crusher, Gowron, le Voyageur, Leah Brahms, Lore, l'aventurière Vash, l'hologramme Minuet, le petit Alexander), deux personnages secondaires furent créés (la botaniste Keiko Ishikawa O'Brien, jouée par Rosalind Chao, et l'infirmière Alicia Ogawa, jouée par Patti Yasutake), un autre fut largement développé (le chef Miles O'Brien, joué par Colm Meaney), Tasha Yar enrichit l'univers *Trek* de deux nouvelles incarnations (sa sœur Ishara et sa fille Sela), la cohérence interne (dates, technologies, terminologies, etc) fut scrutée avec un plaisir évident, on inaugura un sous-cycle consacré aux Klingons ("Reunion"), les personnages principaux (en particulier Deanna Troi et Beverly Crusher) et leurs relations se virent développés à plaisir.

Les chiffres d'audience s'envolèrent à leur tour.

Plutôt que de se reposer sur leurs lauriers, les producteurs surent aussi prendre de nouveaux risques. Une colossale scène de bataille spatiale dans la seconde partie du "Best of Both Worlds". Un épisode sans la moindre aventure, sous la forme

d'une véritable parenthèse intimiste, dans "Family" (où l'on se rendit même sur Terre, chose presque interdite dans l'univers Trek ! Cet épisode fit à l'époque le plus mauvais taux d'audience de la série, mais a depuis accédé au statut d'épisode-culte). Un épisode de pur « sense of wonder » : l'émerveillement devant un être inconnu ("Galaxy's Chi Id"). Un épisode de vie quotidienne à bord de l'Enterprise ("Data's Day").

Durant la cinquième saison (1991-92), une nouvelle tête vint rejoindre l'équipage de l'Enterprise (l'enseigne Ro Laren, jouée par Michelle Forbes) et le légendaire Monsieur Spock (Leonard Nimoy) vint passer le témoin de l'ancienne à la nouvelle série, dans le double épisode "Unification" (qui creva tous les plafonds d'audience). Il fut suivi par Scotty (James Doohan) dans la sixième saison ("Relies"). Une sixième saison (1992-93) durant laquelle la Nouvelle Génération continua d'offrir aux téléspectateurs une qualité sans faille.

En janvier 1993, fut diffusé le pilote d'une nouvelle série Trek (Star Trek : Deep Space Nine) - début d'un nouveau chapitre de l'Histoire du futur.

Désireux de mettre en chantier un nouveau film (Et peut-être trop pressé: le démarrage de Deep Space Nine fut long et laborieux. Paramount n'a jamais retrouvé les chiffres d'audience de la Nouvelle Génération.), Paramount décida que la septième saison (1993-94) serait la dernière de l'équipage de Picard (Alors qu'il restait encore un an sur le contrat des acteurs.). Avec 180 épisodes dans la boîte, la série était solidement ancrée dans les programmes Net réaliser une saison supplémentaire n'aurait pas été financièrement rentable.

Les saisons 5, 6 et 7 avaient été un flot ininterrompu d'excellents épisodes ("Man of the People" excepté), et le final fut à la hauteur- de toute beauté: "All Good Things ... " demeure l'un des meilleurs épisodes jamais tourné d'une série de SF.

Enchaînant après un hiatus d'à peine quelques jours, Stewart et Cie montèrent ensuite à bord d'un Enterprise inattendu : un trois-mâts ! Commença le tournage de Star Trek : Générations, premier film cinéma de la Nouvelle Génération, dirigé par le réalisateur anglais David Carson.

Le succès fut au rendez-vous, malgré la médiocrité d'un film mal équilibré, mal éclairé, trop linéaire et trop négatif (on y détruit plus qu'on y explore: mort de Kirk, crash de l'Enterprise-D).

Fin 1995, la nouvelle série Star Trek : Voyager (encore un autre chapitre de l'histoire Trek!) débuta sur la toute jeune chaîne américaine UPN.

Et fin 1996, le film Star Trek : Premier contact remporta un colossal succès. Dirigée par Jonathan Frakes, cette deuxième excursion de la Nouvelle Génération sur le grand écran fut une réussite exemplaire - peut-être même le meilleur film Trek jusqu'à présent.

Gene Roddenberry, décédé le 4 octobre 1991, peut reposer en paix : son héritage est bien géré.



Picard, Riker et Data confèrent sur la passerelle.